

Introduction

Dans un article intitulé « Le rapprochement franco-allemand n'est pas un rêve », publié dans *L'Écho de l'Ouest* du 21 janvier 1914, le sénateur de la Sarthe Paul d'Estournelles de Constant, prix Nobel de la paix 1909, définit sa démarche et met en garde les gouvernements contre une guerre qu'il pressent imminente :

« Non, je ne suis pas un rêveur. Je vois devant moi, voilà tout, et non pas seulement par-derrière ou à mes pieds, dans le cercle étroit de mes intérêts personnels. Ce que je vois, je l'ai dit d'abord comme diplomate, et je passais alors pour l'homme le plus positif et le plus pratique de "la carrière" ; je le dis maintenant tout haut au Parlement et dans la rue, dans tous les pays, en Europe et en Amérique ; parce que le péril devient imminent ; je le dis pour tous ceux qui pensent comme moi et n'osent pas parler.

J'ai le droit, j'ai le devoir de mettre en garde les Gouvernements et les peuples contre la surprise d'une guerre, car la guerre n'éclatera plus de notre temps parce qu'on la voudra ; elle éclatera par hasard, par mégarde, par bêtise ; et nos enfants en Allemagne et en France seront les victimes héroïques sans doute, mais les victimes, de cette bêtise. Je ne parle pas à la légère. L'histoire contemporaine nous apprend comment les guerres sont déclarées. Nous avons tous été élevés dans cette conviction qu'il existe des peuples amis et des peuples ennemis, alors qu'il existe simplement des Gouvernements plus ou moins bons ou mauvais¹. »

Cet extrait résume la lutte d'une vie et illustre quelques aspects de la démarche de Paul d'Estournelles de Constant, diplomate et parlementaire au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En effet, l'article ne provient pas d'une des nombreuses feuilles de l'ouest de la France, malgré le titre évocateur du journal, mais signale plutôt un souci particulier de diffuser une pensée tous azimuts. Rédigé en France, où le sénateur a déjà publié plusieurs papiers sur le même thème, ce texte est extrait d'un journal allemand, le *Frankfurter Zeitung*², et fut ensuite traduit dans un journal californien francophone, *L'Écho de l'Ouest*, dont le bandeau précise qu'il est « *the french daily newspaper having the largest circulation in the United States* ».

1. Arch. départ. Sarthe, 12 J 348.

2. *Frankfurter Zeitung* du 25 décembre 1913.

Il y affirme sa volonté de mettre en relation les peuples, les cultures. Nous le verrons, sa curiosité pour les affaires du monde est insatiable, et les archives d'une grande richesse qu'il a léguées, gardent la trace de cette réflexion qui n'est pas uniquement centrée sur le destin français, mais s'intéresse à l'espace européen, voire même occidental, en en saisissant les interactions mondiales. Un regard réaliste porté sur l'actualité se dévoile ici clairement : tenir compte des tensions en Europe en en dénonçant les potentialités dévastatrices, quitte à susciter les sarcasmes que doivent affronter tous ceux qui osent prendre la figure du demiurge.

Un diplomate faisant carrière au parlement

Paul d'Estournelles de Constant appartient à la génération de 1850, celle qui arrive à l'âge adulte au moment de la défaite de 1871, sans avoir participé aux combats. Exempté d'obligations militaires parce qu'il est le fils aîné d'une veuve, le jeune homme aurait cherché à s'engager, mais son ardeur patriotique est vite tempérée par l'intervention de sa mère qui vient le chercher au bureau de recrutement³. Peut-être faut-il voir dans cette anecdote quelque trace d'un atavisme familial, plusieurs ascendants du jeune d'Estournelles ayant choisi le métier des armes et du service de l'État, notamment son arrière-grand-père et son grand-père tandis que son père, élève au Prytanée militaire de la Flèche en 1829, mena par la suite une carrière de garde dans les Eaux et Forêts. Pour éviter définitivement toute nouvelle tentative, sa mère l'envoie chez sa sœur Jeanne, en Grèce, où le jeune homme achève ses études secondaires et obtient son baccalauréat au lycée français d'Athènes. Éloigné du théâtre de la guerre, il n'en suit pas moins les étapes du désastre qui sans doute l'ont influencé dans le choix qu'il fera quelques années plus tard d'entrer dans la carrière diplomatique.

Son intérêt pour les autres États, les autres cultures, s'inscrit dans la continuité des habitudes familiales sur plusieurs générations. Cette mobilité est à la fois circonstancielle et inscrite dans la culture familiale. Circonstancielle du fait des mutations, au gré des affectations et des grades de ses ascendants, mais sans doute est-elle plus profonde dans la mesure où d'Estournelles est issu d'une famille protestante qui a fui l'Artois espagnol au XVII^e siècle pour pratiquer librement sa religion en Suisse, une famille qui compte parmi ses illustres membres Benjamin Constant. On ne saurait d'ailleurs affirmer que la figure tutélaire de Benjamin Constant, le demi-frère de sa grand-mère, ait eu quelque influence dans le choix de la carrière diplomatique puis politique. Si le nom Constant de Rebecque est ajouté depuis une génération au patronyme Balluet d'Estournelles, si le prénom

3. Laurent Barcelo précise dans son ouvrage pionnier que cette anecdote fut racontée par François Maspero, petit-neveu de Paul d'Estournelles. BARCELO L., *Paul d'Estournelles de Constant, l'expression d'une idée européenne*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 15 et p. 20.

Benjamin lui est donné en supplément de ses premiers prénoms, il semble pour autant que Paul ne découvre réellement les œuvres de son aïeul que vers 1905. Ce dernier rompt d'ailleurs avec l'errance de ses prédécesseurs en s'installant durablement dans la Sarthe, à La Flèche, où il est né, où Benjamin Constant en 1819 avait été élu député, où son père avait été élève. Cette installation progressive de la famille puis son ancrage dans un terroir illustre peut-être l'intégration effective des protestants dans la société française du XIX^e siècle, quelques décennies après qu'ils furent inscrits dans cette société par la reconnaissance d'un état civil. D'Estournelles, s'il s'installe sur une terre dont il va longtemps servir les habitants, ne rompt pas pour autant avec le goût des voyages, le cosmopolitisme familial. Ainsi épouse-t-il le 25 juin 1885, à Paris, Margaret Sedgwick Berend (dite Daisy), enseignante, dont le père était un banquier américain, d'origine allemande. De cette union naissent cinq enfants viables : Arnaud en 1887, Jacqueline en 1888, Paul en 1897, Marguerite en 1897 et Henriette en 1902.

Paul d'Estournelles de Constant constitue un exemple intéressant de ces diplomates des débuts de la Troisième République dont les caractéristiques commencent à être mieux connues, grâce notamment aux travaux de Jean-Claude Allain, Jean-Luc Barré, Isabelle Dasque, de Gilles Ferragu ou Laurent Villate⁴. Ces historiens se sont intéressés aux contours sociaux mais également culturels de cette catégorie de fonctionnaires, dessinant les prémices d'une histoire sociologique et anthropologique de la diplomatie. Paul d'Estournelles de Constant fait encore partie de la génération des diplomates traditionnellement issus de l'aristocratie, mais il entre dans la diplomatie au moment où cette proportion va commencer à décliner d'une façon importante⁵. Illustrant cette transition, il appartient aussi à la première génération de ceux qui accèdent à la Carrière par un concours et par des diplômes. En effet, un examen pour l'accès aux fonctions diplomatique et consulaire existe depuis 1877 et constitue une porte d'entrée nouvelle permettant à la bourgeoisie d'accéder à un cercle jusque-là très fermé. Sa licence de droit, son diplôme de l'École des langues orientales ont préparé le jeune homme à cette échéance. Paul Cambon le remarque rapidement et l'envoie à Tunis ; il le charge en 1883 de négocier avec l'Angleterre la suppression des capitulations.

4. ALLAIN J.-Cl., « Les moyens du Quai d'Orsay », in CLAEYS L., PAILHÈS C., PECH R. (dir.), *Delcassé et l'Europe à la veille de la Grande Guerre*, Arch. départ. de l'Ariège, 2001, p. 17-36 ; J.-L. BARRÉ, *Philippe Berthelot, l'éminence grise, 1866-1934*, Paris, Plon, 1998 ; DASQUE I., *À la recherche de Monsieur de Norpois : les diplomates de la République (1871-1914)*, thèse de doctorat en histoire, université de Paris IV, 2005 ; VILLATTE L., *La République des diplomates. Paul et Jules Cambon, 1843-1935*, Paris, Science infuse, 2002 ; BADEL L., FERRAGU G., JEANNESSON S., MELTZ R. (dir.), *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, A. Colin, 2012.

5. DASQUE I., « Une élite en mutation : les diplomates de la République (1871-1914) », *Histoire, économie & société*, 4/2007, p. 82 et p. 87. 50 % des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires avant 1881 et 20 % entre 1881 et 1914.

D'Estournelles de Constant est de ces diplomates de haute culture qui sont également écrivains, l'écriture à la fin du XIX^e siècle demeurant encore une forme d'action pour ces notables imprégnés de culture classique et d'un éthos rhétorique, comme les définit Laurence Badel⁶. Sa curiosité est insatiable. Ami de Paul Bourget qu'il rencontre au lycée Louis le Grand, beau-frère de Gaston Maspero, il correspond avec Paul Valéry, Henri Bergson, Ernest Renan, ce dernier assistant comme témoin à son mariage. Aquarelliste à ses heures perdues, le secrétaire à l'ambassade de France à La Haye (juillet 1884-juillet 1887) adresse à Claude Monet le 17 avril 1886 une lettre admirative l'invitant à venir peindre en Hollande. D'Estournelles ne manque jamais de réaliser dans ses voyages quelques aquarelles sur de grands albums ou dans ses carnets (voir les figures 34 à 45 du cahier iconographique). De cette aventure artistique naît une amitié sincère et profonde qui durera près de quarante ans et dont témoigne un grand nombre de lettres de la main de Monet envoyées depuis Giverny vers le château de Créans, demeure de l'écu sarthois. Les deux hommes s'écrivent parfois presque chaque semaine, se rendent visite. D'Estournelles s'avère par ailleurs ouvert aux productions de son temps, intéressé par l'impressionnisme, passionné par Rodin qu'il rencontre par l'intermédiaire de l'industriel et philanthrope américain Andrew Carnegie et qui réalise son buste vers 1904-1907 (voir dans le cahier iconographique, fig. 46). Il joue d'ailleurs un rôle essentiel dans l'émergence des techniques qui feront le XX^e siècle⁷ : il se fait ainsi l'intermédiaire entre Carnegie et les Curie pour le financement de leur laboratoire sans lequel rien n'aurait pu se faire⁸.

Le jeune baron d'Estournelles connaît un avancement honorable aux Affaires étrangères, grimant progressivement les échelons de la Carrière, depuis la fonction de consul, puis secrétaire d'ambassade, conseiller d'ambassade et enfin ministre plénipotentiaire à l'âge de 43 ans, non sans connaître parfaitement les rouages du Quai d'Orsay. Il se constitue une expérience tant dans les colonies (Tunisie) que dans des ambassades prestigieuses (Londres ou La Haye), tissant progressivement les liens d'un réseau considérable. De 1890 à 1895, il est ainsi conseiller de Paul Cambon. Il est vraisemblable que, poursuivant son ascension, il aurait occupé les postes d'ambassadeur les plus importants.

Pourquoi choisit-il alors de se mettre en disponibilité en avril 1895 pour briguer les suffrages et s'engager dans un itinéraire politique semé d'embûches et d'adversité plus grandes encore ? En mai 1895 en effet, il se présente aux élections législatives dans la 2^e circonscription de La Flèche,

6. BADEL L., « Le verbe et le corps : anthropologie du diplomate écrivain », in *Écrivains et diplomates. L'invention d'une tradition, XIX^e-XXI^e siècles, op. cit.*, p. 400.

7. Voir la contribution de Patrick Facon dans cet ouvrage.

8. MARÉCHAL C., *D'Estournelles de Constant, un grand notable pacifiste et visionnaire, 1895-1914*, mémoire de maîtrise, université de Tours, 1987, 242 p.

remplaçant Prosper Legludic élu sénateur deux mois plus tôt. En désaccord avec la façon dont sont menées les relations entre États, dans les salons feutrés des ministères et des ambassades, il cherche à inscrire la diplomatie dans le champ politique d'une façon plus évidente, dans un contexte de tensions internationales de plus en plus vives suscitées par l'expansion coloniale et l'essor des aspirations nationalistes, comme vient de l'illustrer l'emballement médiatique autour des débuts de l'affaire Dreyfus dégradé dans la cour d'honneur de l'école militaire au début janvier 1895.

Commence alors une longue carrière politique. En 1898, il cède la circonscription de Mamers à Caillaux qui y est élu, pour celle de La Flèche où il réside depuis 1892. Candidat aux élections sénatoriales de la Sarthe en 1904, il est élu par 563 voix sur 880, inscrit à l'Union républicaine. Ce modéré ne cessera d'être réélu, même au sortir de la guerre en 1920. Associé à Caillaux – qu'il défend – et au défaitisme en tant qu'avocat de l'arbitrage international, il mène l'une des campagnes électorales les plus difficiles face aux candidats du Bloc national. Bien qu'ayant rejoint la vie politique, il est resté fondamentalement un diplomate intéressé aux interactions internationales. Inamovible membre de la commission des Affaires étrangères, des protectorats et des colonies, mais aussi fondateur du Groupe parlementaire de l'arbitrage, il se consacre presque exclusivement aux affaires étrangères, toujours dans l'optique de susciter un équilibre international sauvegardant la paix. C'est d'ailleurs l'aspect de son action qui a été naturellement le plus étudié.

Un défenseur de la paix conscient des prémices de la mondialisation

Depuis le dépôt de ses archives en 1955-1957, dont l'inventaire fut imprimé en 1981⁹, divers travaux ont été menés sur Paul d'Estournelles de Constant. Les recherches sur le sénateur sarthois sont encore peu nombreuses, même si elles semblent croître depuis quelques années, tandis que son action est évoquée dans des articles et ouvrages de plus en plus couramment. Les thèses d'Adolf Wild¹⁰ et Laurent Barcelo¹¹ donnent une vision claire des principaux engagements du sénateur avant 1914 en faveur de l'Europe et de la Conciliation internationale. Ces travaux ont mis en valeur l'un des tenants de ce « pacifisme bourgeois » qu'a mis à jour de façon approfondie Sandi E. Cooper dans son ouvrage pionnier *Patriotic Pacifism. Waging on War in Europe, 1815-1914*, ouvrant ainsi la voie à une

9. Voir *infra* note 24.

10. WILD A., *Baron d'Estournelles de Constant (1852-1924). Das Wirken eines Friedensnobelpreisträgers für die deutsch-französische Verständigung und europäische Einigung*, Hambourg, Fundament-Verlag Dr. Sasse & Co, 1973.

11. LAURENT BARCELO, *Paul d'Estournelles de Constant...*, *op. cit.*

étude réellement internationale du pacifisme se détachant d'une approche essentiellement nationale¹².

Mais quel défenseur de la paix est-il¹³ ? Il illustre l'engagement de ceux que Martin Ceadel a définis dans les années 1980 comme « pacifistes », c'est-à-dire ceux qui ne renoncent pas à la guerre dans toutes les circonstances, notamment dans une logique de défense et que l'historien britannique distingue des « pacifistes », ne transigeant jamais avec l'idéal à construire, celui d'une société où la guerre serait abrogée et fondamentalement illégitime¹⁴. D'Estournelles de Constant incarne ainsi parfaitement ce « pacifisme ancien style » mis en valeur par Norman Ingram et qui souhaite créer des relations apaisées entre les États fondées sur la judiciarisation des conflits censée se substituer à l'état belliqueux existant entre eux¹⁵.

Peut-être l'influence du protestantisme joua-t-elle un rôle dans les choix du diplomate, mais elle est difficile à évaluer, dans la mesure où d'Estournelles n'y fait jamais référence. S'il se marie selon le rite protestant en 1885, il ne semble guère avoir été pratiquant. Toutefois, sa défense continue d'un appel à la conscience, la pratique de l'esprit critique, la promotion de la valeur de l'esprit, de même que ses relations avec Ferdinand Buisson, Frédéric Passy, etc., tout cela laisse penser que sa lutte pour l'arbitrage international s'inscrit dans la continuité de cette imprégnation religieuse, d'autant plus que ses idées sont proches de l'Association de la Paix par le droit dont l'inspiration protestante ne fait pas de doute¹⁶. Il en lit les publications de 1902 à 1913¹⁷. C'est à travers certaines positions défendues, comme la critique de l'action politique au nom de valeurs supérieures, notamment morales, dans la construction d'un encadrement juridique qui engage les tentations humaines de la violence, qu'apparaît une interprétation sécularisée du *défensor pacis* dans la lignée de Marcile de Padoue, Guillaume d'Occam, Wyclif et Luther.

La question qui peut se poser concernant ce type de pacifistes est de savoir s'ils sont, comme les a définis Sandi E. Cooper des pacifistes patriotes¹⁸ ou

12. COOPER S. E., *Patriotic Pacifism. Waging on War in Europe, 1815-1914*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1991. Voir aussi l'étude de Verdiana GROSSI, *Le pacifisme européen (1889-1914)*, Bruxelles, Bruylant, 1994.

13. Nous renvoyons ici au colloque international organisé à l'Institut historique allemand (Paris) par Rémi Fabre les 15-17 janvier 2014 sur « Les défenseurs de la paix, 1899-1917 », dont les actes paraîtront en 2015. Le lecteur y trouvera un état des lieux des débats actuels sur les définitions du pacifisme.

14. CEADEL M., *Pacifism in Britain, 1914-1945 : the defining of a faith*, Oxford University Press, 1980, *Thinking about Peace and War*, Oxford University Press, 1987 ; *The Origins of War Prevention : the British peace movement and international relations, 1730-1854*, Oxford University Press, 1996.

15. INGRAM N., *The Politic of dissent Pacifism in Europe, 1919-1939*, Oxford, Clarendon Press, 1991.

16. INGRAM N., « Pacifisme ancien style, ou le pacifisme de l'Association de la Paix par le Droit », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 30, 1993, p. 2-5.

17. Cf. Arch. départ. Sarthe, 12 J 467.

18. COOPER S. E., « Pacifism in France, 1889-1914. International Peace as a Human Right », *French Historical Studies*, 17, 2, automne 1991, p. 359-386.

les tenants d'un pacifisme transnational. S'ils pensent la patrie en amont, la conçoivent-ils comme fondation à protéger ou au contraire, comme une catégorie dépassable, qui puisse être subsumée dans un ensemble plus vaste ? Pour d'Estournelles de Constant, la nation ne semble pas être une simple variable, même s'il ne cède jamais aux sirènes du nationalisme. Il la saisit moins sentimentalement que par pragmatisme, encore que la Grande Guerre lui fait prendre conscience plus encore de la réalité de cette donnée géopolitique du moment. Plusieurs contributions, notamment celle de Laurent Barcelo, donneront ici un aperçu de la façon dont d'Estournelles conçoit les relations entre les États nations, sur le continent mais aussi avec les États-Unis d'Amérique qu'il voit comme une grande puissance en devenir, et même avec les puissances qu'il juge endormies comme la Chine dont il envisage le réveil à venir. En pensant la conciliation internationale, c'est à la place de la France et des Français dans cet ensemble composite qu'il réfléchit. Du local au global, c'est d'une certaine manière la démarche pragmatique que cet ancien diplomate cherchant toujours à être en prise avec le réel utilise pour saisir la géopolitique de son temps. Au tournant des *xix^e* et *xx^e* siècles, il décrit les prémices d'une mondialisation des marchés et des intérêts stratégiques, diplomatiques, à l'heure où la colonisation triomphante a étendu la présence des États européens sur l'ensemble du globe, mettant en contact l'ensemble des peuples de la planète.

Ces quelques réflexions illustrent l'une de nos préoccupations : nous avons voulu dans cet ouvrage faire apparaître sa vision particulière de la géopolitique du siècle précédent, tout en l'inscrivant dans la culture, les attendus idéologiques, les préjugés ou le regard porté sur son temps par ce diplomate et homme politique. Si l'on s'étonne souvent en lisant ses écrits de retrouver des hypothèses que le temps passé nous permet de considérer comme valides, il est nécessaire d'aller au-delà de cette observation première, en cherchant au mieux à comprendre comment le sénateur a pu se constituer de tels avis, avec quel outillage mental, et comment son discours a été reçu par la société de son temps. Aussi peut-on mieux évaluer l'influence réelle qui fut la sienne à l'époque, en évitant de se laisser leurrer par le titre qui lui fut décerné de « prix Nobel de la paix », distinction aujourd'hui éminente mais qui n'avait pas le même sens au début du *xx^e* siècle (voir le diplôme dans le cahier iconographique, fig. 48). Le baron d'Estournelles de Constant est le troisième Français qui obtient cette récompense après Frédéric Passy en 1901 et Louis Renault en 1907, tous deux militants de l'émergence d'un droit international.

Le prix Nobel de la paix 1909, la mesure d'une influence

Qu'est-ce en effet qu'un prix Nobel de la paix à cette époque ? C'est le 10 décembre 1909 que le Comité Nobel du Storting (Parlement norvégien)

décerna son prix pour la paix à Paul d'Estournelles de Constant, sénateur français, conjointement avec le député belge Auguste Beernaert (1829-1912)¹⁹, pour récompenser leurs efforts dans la construction du droit international, notamment dans l'élaboration des conférences de La Haye de 1899 et 1907 qui virent la création d'une Cour permanente d'arbitrage. Il ne faut pas imaginer en effet un battage médiatique aussi considérable que celui qui existe de nos jours lors de la nomination du prix Nobel. Cette aura populaire ne semble pas exister, en tout cas en France, avant son attribution à Aristide Briand en 1926. La nouvelle de cette désignation en 1909 ne fait pas la une de la presse. Seul le journal *La Croix* l'annonce en une, le 12 décembre 1909, en l'illustrant des portraits des deux lauréats. Le même jour, *Le Temps* a relégué la nouvelle en deuxième page dans la rubrique « Au jour le jour », proche d'une présentation des faits divers. Ni *La Presse*, ni *Le Gaulois*, ni *L'Humanité*, ni *Le Matin*, ne publient d'article sur le sujet. La possible candidature de Guillaume II l'année suivante suscitera bien davantage de commentaires que l'attribution du dit Prix au parlementaire français.

Le prix Nobel constitue en 1909 une reconnaissance – celle des pairs en premier lieu, des milieux pacifistes, éventuellement des diplomates, celle d'une élite dirigeante –, mais elle ne s'accompagne pas d'un sacre populaire et médiatique²⁰. D'ailleurs, il ne se trouve pas dans les archives de Paul d'Estournelles de Constant de courrier ou de carte de visite mentionnant cette distinction, de même que la presse n'ajouta que fort rarement après 1909 une allusion à cette distinction en rappelant les qualités du sénateur sarthois.

Quelle est donc l'influence réelle de cet élu dont l'action est reconstruite par les élites internationales ? Il est difficile de mesurer la notoriété du sénateur et surtout son influence réelle dans les milieux diplomatiques et politiques. Certes, ses archives abondent d'échanges épistolaires avec les personnalités les plus saillantes de la fin du XIX^e siècle et du début du

19. *Le Temps* du 12 décembre 1909 présente ainsi le second lauréat : « M. Auguste Beernaert est né Ostende en 1829. Catholique de conviction, mais assez libéral de tempérament, M. Beernaert fut appelé par M. Malou, le célèbre homme d'État catholique, dans le cabinet qu'il constitua en 1873. Ce ne fut que l'année suivante qu'il devint député de Thielt (Flandre occidentale). Rentré dans l'opposition en 1878, lors de l'avènement de M. Frère Orban et du dernier cabinet libéral, M. Beernaert revint au pouvoir avec M. Malou en 1884; trois mois après il était président du Conseil et il le resta jusqu'en 1894. Il fut président de la Chambre de 1895 à 1900. Dans ces dernières années, à la Chambre il avait pris une attitude de demi-opposition à l'égard des cabinets catholiques. En 1899 et en 1907 M. Beernaert fut premier délégué de la Belgique aux conférences de la Haye. Il fit en ces circonstances une manifestation très remarquée : il se retira bruyamment parce qu'il ne lui plaisait pas de voter contre l'arbitrage obligatoire comme le lui commandaient les instructions de son gouvernement. »

20. Sur ces premiers prix Nobel de la paix, voir : LORENZINI S., « Les États-Unis d'Europe and the First Nobel Peace Prizes. An Outline », in PETRICIOLI M., CHERUBINI D., ANTEGHINI A. (dir.), *Les États-Unis d'Europe. Un projet pacifiste*, Berne, Peter Lang, coll. « L'Europe et les Europes (XIX^e-XX^e siècles) », volume 6, 2003, p. 135-149.

xx^e siècle : Paul Doumer, Édouard Herriot, Alexandre Millerand, Jean Jaurès, Henri Bergson, le chancelier von Bülow, les présidents américains Roosevelt, Taft, Wilson, l'industriel Andrew Carnegie, et bien d'autres... Cependant, peu d'entre elles sont des correspondances suivies. Une recherche effectuée dans les inventaires de quelques hauts responsables de l'époque (Theodore Roosevelt, Woodrow Wilson, Émile Loubet, Alexandre Ribot, etc.) révèle la présence de son nom pour quelques occurrences sans que, dans l'état actuel des recherches, des relations épistolaires suivies n'aient été publiées. La correspondance la plus conséquente semble être celle qu'il mène avec Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia, candidat sur le *ticket* des élections présidentielles américaines en 1912 et plus tard prix Nobel de la paix en 1931.

Dans la presse de l'époque, son nom apparaît régulièrement, davantage que pour un parlementaire ordinaire, sans toutefois atteindre le nombre d'occurrences d'un ministre²¹, ce qu'il ne fut jamais au demeurant²². Sans apparaître couramment au premier plan, et sans être certainement une figure connue de l'opinion publique, Paul d'Estournelles de Constant ne laisse pas pour autant journalistes, intellectuels et collègues indifférents. La presse de l'époque, plus particulièrement, celle de droite, notamment le journal *La Croix*, se gausse régulièrement de ses positions, insinue à l'envi que le sénateur ne vise qu'à se « faire mousser », occupant une posture au lieu d'incarner des idées réellement importantes.

Sans doute le parlementaire a-t-il des ambitions qu'il sait mettre en valeur. Pour autant, au-delà de ce regard rapidement porté sur l'homme, il est évident qu'il ose aller sur bien des sujets à contre-courant de ce qu'il est bon de penser à l'époque. Paul d'Estournelles de Constant semble faire partie de ces « éminences grises » de l'histoire sans lesquelles, pourtant, bien des évolutions sociales et politiques n'auraient pu se faire, en l'occurrence la conception et la mise en œuvre de l'arbitrage international, comme on le verra dans ce volume. Acteur dans la coulisse, homme isolé, attaché à son indépendance d'esprit comme bien des parlementaires du XIX^e siècle, sûr de sa lucidité, il n'a pas voulu constituer autour de ses idées une force

21. L'analyse des occurrences à partir de la presse numérisée donne quelques tendances. Dans le journal *Le Temps*, entre 1895 et 1924, période de ses deux mandats de député puis de sénateur de la Sarthe, le nom d'Estournelles apparaît environ 1 100 fois, soit un peu plus de deux fois plus que celui d'un autre député sarthois Maurice Ajam (500), un temps sous-secrétaire d'État à la marine, deux fois moins que Joseph Caillaux (2 542), et trois fois moins que Louis Barthou (3 325) ou Georges Clemenceau (3 820). Les mêmes tendances peuvent être observées dans une étude analogue du *Matin*. Enfin, son nom apparaît également mais moins souvent dans *La Croix*, *La Presse*, *L'Humanité* (entre 130 et 300 fois).

22. Joseph Caillaux, figure politique de la Sarthe, président du Conseil de juin 1911 à janvier 1912, dans l'éloge funèbre qu'il prononce sur la tombe de Paul d'Estournelles de Constant rapporte en effet qu'en juin 1898 la nomination de Paul d'Estournelles aux Affaires étrangères fut envisagée. Son engagement dreyfusard, le situant désormais en dehors des modérés, l'aurait alors privé de soutiens utiles pour cette désignation. Théophile Delcassé devint alors ministre des Affaires étrangères. Discours de Joseph Caillaux, publié dans *Ma doctrine*, Paris, Flammarion, 1926.

politique. Sans doute dans les assemblées fait-il figure de Cassandre, position toujours difficile à tenir et propre à susciter quolibets et railleries. En dénonçant de façon pragmatique la colonisation, le procès Dreyfus, la lutte entre les races, la lutte entre les peuples, d'Estournelles cède parfois à l'incantation contre le militarisme, mais il cherche à le juguler dans la réalité de la société du moment. Il n'a de cesse de dénoncer les formes de violence potentielle en les mettant sous le regard de ses contemporains, au-delà des intérêts personnels. Position en cela intenable qu'il veut tenir, quitte à être considéré comme un socialiste par les conservateurs, et comme un conservateur par les socialistes ou comme un rêveur bien éloigné des réalités pour beaucoup²³. Son engagement pacifiste, il l'envisage ainsi : révéler la violence des sociétés, au risque d'en dévoiler les angoisses collectives. Sans doute, sans la profusion des archives qu'il a laissées, cette idée qui structure une grande partie de ses discours ne serait-elle pas parvenue jusqu'à notre époque.

Trois approches complémentaires des archives d'Estournelles

Les archives constituées par le sénateur sarthois constituent un fonds exceptionnel. Avec le fonds contemporain de Joseph Caillaux, c'est l'un des trésors documentaires des fonds privés déposés aux Archives départementales de la Sarthe²⁴. C'est en quelque sorte autour de ces archives qu'est né le projet à la fois pédagogique et scientifique dont les fruits sont présentés dans ce volume. L'idée d'un colloque et son organisation reviennent à Hervé Bois, professeur d'histoire-géographie et à ses élèves de Première du lycée Paul d'Estournelles de Constant, de La Flèche. Les textes présentés ici sont issus des contributions présentées au colloque tenu à La Flèche les 22 et 23 octobre 2009. Une partie du travail de ces élèves transparait également dans ce volume. Avec quelques approfondissements, nous avons retenu les thématiques générales choisies par ceux-ci (l'Europe, la colonisation et la

23. En 1909, alors que d'Estournelles lui adresse un projet d'entente franco-allemand, Paul Cambon, alors ambassadeur de France à Londres lui répond : « Vous vivez dans un tête-à-tête si étroit avec vos propres pensées que vous n'admettez que les faits qui semblent s'accorder avec vos théories ; bien souvent cet accord n'est qu'une apparence. » Maurice PERNOT, compte rendu de la publication de la correspondance de Paul Cambon (1870-1924), *Politique étrangère*, vol. 11, n° 5, 1946, p. 516.

24. La sous-série 12 J est composée de quatre fonds d'archives de la famille Constant et Estournelles, dont le plus important est celui issu des activités de Paul d'Estournelles de Constant. Ces papiers furent donnés aux Archives départementales de la Sarthe en 1957 par sa fille, Madame Albert Le Guillard (décédée en décembre 1980). Le classement de cet ensemble fut entrepris par le directeur des Archives départementales, Henri Bouiller de Branche, repris ensuite et achevé au prix d'un lourd travail par son successeur Gérard Naud (décédé en 2010, peu après la commémoration du centenaire du prix Nobel de la paix). Ce dernier soulignait à la fin de l'introduction de l'inventaire publié en 1981 l'importance et l'intérêt du fonds d'archives de Paul d'Estournelles en ces termes : « une mine documentaire dont le contenu à la fois attire la sympathie, éveille la sensibilité et stimule la réflexion », mine dont nous n'aurions pu profiter sans le travail d'analyse et de classement qu'il mena.

mondialisation, la guerre et la paix entre les nations). De même, une grande partie des textes proposés pour illustrer les communications, ont été mis à jour par Hervé Bois et ses élèves, constituant à l'origine la base de leurs commentaires de document qui ont nourri les pages d'un espace collaboratif de travail sur le prix Nobel de la paix²⁵. À partir de cette recherche qui les a initiés aux méthodes d'analyse critique propre au travail de l'historien, ces élèves ont réalisé une exposition présentée au moment du colloque. Ainsi, ce projet a-t-il permis de relier dans le même souci de compréhension et de recherche scientifique le personnel des Archives départementales de la Sarthe, les élèves de Première de la classe d'Hervé Bois ainsi que les universitaires qui ont présenté leur point de vue sur l'action de Paul d'Estournelles de Constant. En outre, c'est l'ensemble d'une communauté scolaire, associée aux élèves du Prytanée national militaire, qui a pu bénéficier du résultat de cette réflexion conjointe. Que tous soient ici chaleureusement remerciés pour cette expérience rare.

Au centre même de ces projets institutionnels, pédagogiques, scientifiques, se trouvent les archives nombreuses laissées par le prix Nobel de la paix. Ce n'est pas l'amoncellement de documents variés qui fait l'intérêt de ce fonds, mais bien la pensée originale de celui qui les constitua. Bien des aspects de ses archives n'ont pas encore été étudiés : pour les questions intérieures, outre l'aviation, sa façon de concevoir les transports ; ses positions sur les questions d'hygiène, son rôle politique local ; à l'extérieur, son regard sur les Balkans, les relations qu'il entretient avec la dotation Carnegie et avec les États-Unis. Bien des sujets attendent que des chercheurs se penchent sur la documentation laissée. La présente publication n'épuisera donc pas le sujet, tel n'est pas d'ailleurs son but. Il s'agira plutôt de mettre en valeur les principaux traits de la pensée du sénateur, en présentant quelques domaines d'intervention. L'étude de la pensée et de l'activité du sénateur sarthois révèle un homme politique issu de la diplomatie qui, sans occuper le premier plan de la scène politique nationale et internationale, jouit d'une influence notable qu'il est utile de reconsidérer afin d'éclairer certains aspects des relations internationales du début du xx^e siècle.

La première partie présente ainsi une version remaniée du catalogue de l'exposition réalisée par les Archives départementales de la Sarthe du 22 décembre 2009 au 19 mars 2010. C'est une entrée en matière qui permettra de mieux cerner les étapes de la carrière et les actions de Paul d'Estournelles de Constant, illustrée ensuite par un cahier photographique provenant en grande partie du dépôt sarthois. Suivront les travaux de recherche proposant une approche récente de son action, avant la présentation de sources inédites ou non rééditées depuis leur publication voici un siècle qui inscrivent l'homme politique dans le contexte de son époque.

25. <http://lewebpedagogique.com/estournelles/>

Ainsi, à travers ces trois approches – une présentation thématique et chronologique ; une exploration plus approfondie de certains traits de la pensée de d'Estournelles ; la présentation de textes illustrant cette pensée – le lecteur pourra-t-il, allant et venant d'une forme de discours à un autre, se faire une idée de l'importance des champs de réflexion de Paul d'Estournelles de Constant et saisir les linéaments d'une pensée complexe intégrant toutes les caractéristiques d'une société à un moment donné de son histoire.